



LE MARIGOT

Volume 21, no 3, mai 2015

Bulletin de la Société historique et culturelle du Marigot



Photo : Luce Rodrigue

Le 11 février dernier, le président de la Société historique et culturelle du Marigot, monsieur Michel Pratt, a fait une visite guidée d'une partie du Vieux-Longueuil pour la consule générale des États-Unis à Montréal, madame Nina Maria Fite.

Société historique et culturelle du Marigot
440, chemin de Chambly, Longueuil (Québec)
J4H 3L7
Téléphone : (450) 677-4573
Télécopieur : (450) 677-6231
Courriel : shm@marigot.ca
Internet : <http://marigot.ca>

Heures d'ouverture du secrétariat :

du mardi au vendredi, de 9 h à 15 h 30.

Gouverneurs : nos anciens présidents

Charles-Édouard Millette †
François Matte †
Louise Dufresne Légaré †
Lucille Côté Nadeau †
Annette Laramée

Conseil d'administration 2014-2015

Président	Michel Pratt
Vice-présidente	Gaétane Collette
Secrétaire	Mathieu Jacques
Trésorière	Thérèse Savoie
Directeurs (trices)	Jef Asnong Jacques Bertrand Mikael Dumont Robert Leroux Louise Levac Sébastien Robert

Bulletin *Le Marigot*

Conception et mise en pages Ginette Guilbault

Responsables des conférences

Hélène Tétrault et Ginette Guilbault

Sommaire	
Le mot du président	3
Le Marigot en photos	4
Conférences automne 2015	5
C'était hier	6
La Saint-Marc et les Rogations	7

COTISATION

Votre cotisation est une importante source de revenus pour la Société historique et culturelle du Marigot; elle sert à en assurer le bon fonctionnement. Veuillez faire parvenir votre cotisation au secrétariat, à l'adresse ci-haut mentionnée. Tout don de photos anciennes, de livres ou de tout autre objet à valeur historique est apprécié en tout temps, car il permet d'enrichir nos collections.

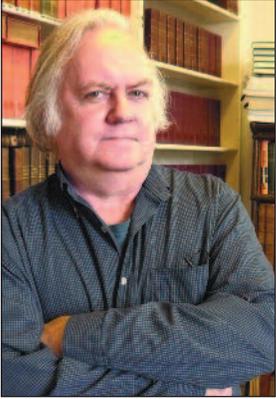
Merci de votre encouragement.

Coût par an : **25 \$** (individu)
 35 \$ (famille)

Cotisation individuelle de soutien : **30,00 \$**
Cotisation familiale de soutien : **40,00 \$**
Cotisation catégorie **Or** : **100,00 \$**

Dépôt légal : 2^e trimestre 2015
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN : 1203-2239

Le mot du président



En transition

D'ici le 8 septembre prochain, la Société historique et culturelle du Marigot comptera deux présidents puisque le conseil d'administration a élu Mme Louise Levac pour prendre la relève. D'ici l'assemblée générale annuelle, nous travaillerons à la passation graduelle des pouvoirs.

Le Gala de la culture de Longueuil tiendra le 20 mai prochain sa quatrième édition. Nous avons raflé des prix dans les trois précédentes éditions. Cette année, nous figurons parmi les finalistes dans la catégorie *Ambassadeur*. Qui sait? Il y a aussi la nouvelle catégorie Coup de cœur.

Nous serons présents au congrès du 50^e anniversaire de la fondation de la *Fédération Histoire Québec* à Rivière-du-Loup; je ferai partie du conseil d'administration de la fédération pour les deux prochaines années.

Nous travaillons actuellement sur la magnifique collection de photographies du *Fonds André-Hurtubise* de plus de 115 000 photos. Cette collection fera l'objet d'expositions thématiques au cours des prochaines années. Nous nous estimons privilégiés de ce legs qui enrichit la mémoire de notre patrimoine. Par ailleurs, nous recevons encore des fonds d'archives photographiques de grande qualité et nul doute que nous figurons parmi les acteurs majeurs de l'histoire et du patrimoine au Québec.

Parmi les autres projets sur la table, il y aura la refonte de notre site web qui a besoin d'une mise à jour principalement visuelle.

Je vous revois au mois de septembre prochain pour mon dernier mot du président. D'ici là passez un bel été.

Michel Pratt

Le Marigot en photos



En décembre, notre globe-trotter, monsieur Jacques Leclerc nous a raconté son périple au Vietnam.



En mars dernier, Mikael Dumont, administrateur à la SHM, nous entretenait sur la traversée des émigrants français.



Longueillois d'adoption, et membre de notre conseil d'administration, le Belge Jef Asnong fait l'éloge de la beauté dans son 4^e recueil de poésie, *Du désir et du souffle coupé*. Le souhait de l'auteur est de toucher tous les lecteurs avec une poésie qui accroche par son réalisme et ses sujets du quotidien.

Conférences automne 2015

- 8 septembre** **Émile Grenier-Robillard**
Napoléon et le Québec.
- 13 octobre** **Mathieu Jacques**, avocat et secrétaire de la Société historique du Marigot.
Ukraine, les racines de la crise.
- 10 novembre** **Suzanne Gousse**, historienne
Être couturière à Montréal au XVIII^e siècle.
- 8 décembre** **Hélène Gousse**, enseignante
L'Alimentation en Nouvelle-France au XVIII^e siècle.

Les réunions mensuelles se tiendront au Centre Jeanne-Dufresnoy, au 1, boulevard Curé-Poirier Est, angle du chemin de Chambly, le **deuxième mardi** de chaque mois, à **19 h 30**.

Nos conférences sont toujours suivies d'un léger goûter, gracieuseté de l'Institut généalogique Drouin.

Gratuit pour les membres

7 \$ non-membres

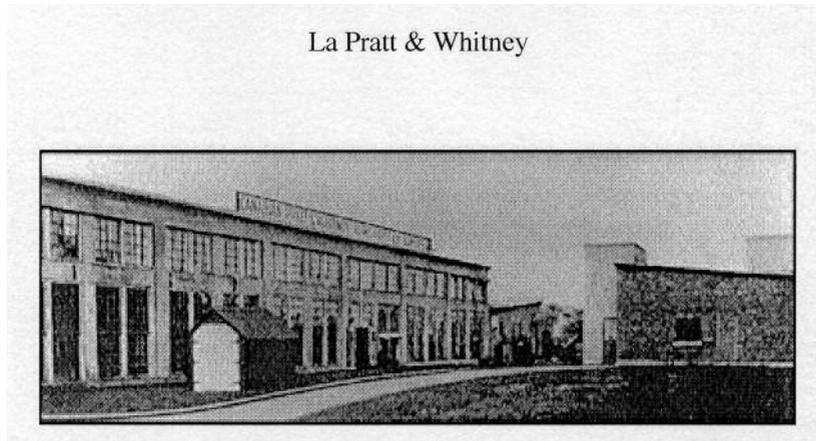
Bienvenue aux nouveaux membres

Guillaume B. Plouffe	1205 - Longueuil	Richard Leonardo	1210 - Dorval
Roger St-Aubin	1206 - Montréal		
Alain Faubert	1207 - St-Hubert		
Hélène Gosselin	1208 - Longueuil		
Claire Néron-Dejean	1209 - Montréal		

Merci aux membres de soutien.

C'était hier

Chronique paru dans le Courrier du Sud en avril 2003
par Michel Pratt



La Pratt & Whitney Canada est le plus gros employeur du secteur privé à Longueuil. La majorité de ses 9000 employés travaillent à Longueuil. Profitant de la proximité de l'aéroport de Saint-Hubert, la compagnie américaine Pratt & Whitney, fondée en 1860 par Francis A. Pratt et Amos Whitney, fabricants de machines-outils, et devenue en 1925 la Pratt & Whitney Aircraft, décida d'ouvrir une filiale spécialisée dans la vente et le service après-vente de moteurs d'avions Wasp. La maison mère était située à Hartford, au Connecticut.

Les débuts, au mois d'août 1928, furent donc modestes avec à peine six employés. Le conseil d'administration était composé de quatre Américains, dont le président de la nouvelle United Aircraft, Fred Rentschler, et cinq Canadiens, dont le président de la Dominion Engineering, G. Herrick Duggan. C'est cependant le Montréalais James Young qui fut le principal artisan de la création de la Pratt & Whitney Canada. La compagnie construisit sa plus importante usine à Jacques-Cartier, en 1951, et créa un service d'ingénierie tout en commençant la construction, sous licence, de moteurs à piston.

À partir de 1955, la Pratt & Whitney devint progressivement la principale usine de la construction des moteurs à piston de la United Technologies Corporation, la maison mère. En 1963, la compagnie mit au point la première turbine à gaz et il en résulta la construction du moteur PT6 qui accapara une très grande partie du marché de l'aviation générale.

En 1966, elle ouvrit une nouvelle usine à Saint-Hubert pour la construction des hélicoptères Sikorsky (la compagnie possède un héliport, à l'extrémité nord de son usine no 2, rue d'Auvergne). Elle loua également à la Ville de Longueuil l'ancien dépôt d'armements (R.C.N.A. Depot) situé au 505, rue d'Auvergne (la Ville vendit ce bâtiment en 1979 à Bert J. Cohen pour la somme de 1 100 000 \$). La compagnie comptait 500 employés en 1950 et 5 300 en 1974, année où elle connut un des conflits de travail les plus importants de l'histoire du Québec avec le Syndicat des travailleurs unis de l'automobile. Son nom était alors United Aircraft; elle redevint ensuite la Pratt & Whitney Canada et s'impliqua dans plusieurs projets de la communauté, notamment ceux des sociétés historiques et culturelles. En 1984, elle introduit le PW100, un turbopropulseur prisé par les avions de transport régionaux. En 1991, la compagnie investit 12 millions de dollars dans la construction d'un nouveau complexe dans le parc industriel de Longueuil.

La compagnie est aujourd'hui un des leaders mondiaux dans la construction de moteurs à turbine à gaz de petite et moyenne puissance pour avions.

La Saint-Marc et les Rogations

« Le 25 avril, jour de la fête de Saint-Marc, une messe était chantée dans chaque paroisse pour demander l'aide de la Providence en vue des semailles ». Au moins un membre de chaque famille se rendait à l'église, apportant un échantillon de la semence à mettre en terre. À un certain moment de la messe, le curé bénissait les grains de semence et demandait au Maître de la moisson de protéger la récolte.

De retour à la ferme, on ajoutait ces grains bénits au reste de la semence. Ainsi, on mettait toutes les chances de son côté pour obtenir une moisson abondante.

Dans certaines régions, on bénissait des grains de semence au temps des Rogations, c'est-à-dire trente six jours après Pâques. On priait pour les mêmes raisons : obtenir d'abondantes récoltes et éloigner les fléaux naturels. « Cette coutume fut instituée en l'an 469 par saint Mamert, évêque de Vienne (France). Pour faire cesser le mal, Mamert promit à Dieu des rogations solennelles, accompagnées de jeûnes et de prières publiques. L'idée de tenir des rogations se répandit dans toute la France avant d'atteindre la Nouvelle-France. Lors des grandes processions, l'itinéraire permettait de parcourir tout le tour des terres de manière à pouvoir embrasser du regard toutes les parties cultivées. Tout au long de la marche, on récitait des litanies et on priait à haute voix. »

On faisait une halte à la croix de chemin pour se reposer un peu, mais surtout pour chanter des cantiques. « Les croix de chemin ont toujours représenté des paratonnerres capables d'évacuer les "forces du Mal" ». Cette coutume remontait, dit-on, au 15 juillet 1534, lorsque Jacques Cartier planta une croix en prenant possession du Canada au nom du roi de France. Plusieurs, par la suite, l'imitèrent. En 1750 chaque paroisse avait sa croix de chemin. Dans certains cas, il y en avait jusqu'à trois. On dit qu'elles marquaient les limites entre les paroisses, mais il y avait souvent plus de croix que de frontières. On ne les plantait jamais au hasard. On cherchait toujours l'endroit le plus propice, celui qui convenait le mieux aux habitants d'un rang par exemple. On érigeait la croix sur un bouton ou à un croissant de chemins, afin qu'elle puisse être aperçue de loin. Elle devenait un point de repère pour le voyageur. On disait : "on habite une lieue passée la croix." »

« Le progrès et la science ont mis un voile sur les mystères de nos croyances. » Certaines personnes se sont aperçues que la terre a besoin de produits naturels pour donner une production saine. Ce qui veut dire que nos ancêtres connaissaient les besoins de leur ferme. Ils cultivaient leur terre avec l'aide du ciel en espérant obtenir un rendement propre à la consommation.

Texte tiré du cahier *Coutumes de notre histoire* de la Société d'histoire de Saint-Hubert et écrit par Jeanne D'Arc Duval en 1995.

Nos condoléances

Le 2 février 2015, à l'âge de 98 ans, est décédée madame Lucille Côté-Nadeau, épouse de feu Philippe Nadeau. Elle laisse dans le deuil son fils Gilles (Julie), ses petits-enfants Vincent et Gabriel.

Ancienne présidente et membre honoraire de la *Société historique et culturelle du Marigot*, madame Nadeau a oeuvré auprès de la Société comme bénévole pendant de nombreuses années. Nous souhaitons à sa famille toutes nos condoléances.

Merci à nos commanditaires et collaborateurs



Bernard Drainville
Député de Marie-Victorin

Diane Lamarre
Députée de Taillon

Martine Ouellet
Députée de Vachon



INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

WWW.INSTITUTDROUIN.COM

*La Société historique et culturelle du Marigot remercie
Diffusion généalogique Pepin pour sa collaboration à l'impression
du bulletin **Le Marigot***